

## La station zoologique de Wimereux (1874-1899)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

La station zoologique de Wimereux (1874-1899). In: Revue internationale de l'enseignement, tome 38, Juillet-Décembre 1899.  
pp. 502-512;

[https://www.persee.fr/doc/revin\\_1775-6014\\_1899\\_num\\_38\\_2\\_4078](https://www.persee.fr/doc/revin_1775-6014_1899_num_38_2_4078)

---

Fichier pdf généré le 01/10/2019

# LA STATION ZOOLOGIQUE DE WIMEREUX

(1874-1899) (1)

---

Plaider aujourd'hui la cause des Laboratoires maritimes semblerait chose bien superflue. Il n'en était pas de même il y a vingt-cinq ans, lorsque fut créée la station de Wimereux.

L'honneur d'avoir établi le premier laboratoire de ce genre appartient à Coste qui fonda celui de Concarneau (1853). En 1869 fut instituée la station zoologique de Marseille dirigée par Lespès, puis bientôt après par A.-F. Marion. Avec des ressources relativement plus importantes, H. de Lacaze-Duthiers installa en 1872 le laboratoire de Roscoff. Mais toute la région du Nord de la France était complètement dépourvue de semblables établissements et les travailleurs, désireux d'étudier le monde si intéressant des animaux marins, devaient entreprendre de longs et coûteux voyages et s'astreindre à une discipline peu favorable aux libres investigations.

Dès sa nomination comme Professeur suppléant de zoologie à la Faculté des Sciences de Lille, M. Alfred Giard s'était préoccupé de trouver sur le littoral de la Somme, du Pas-de-Calais ou du Nord, le site le plus favorable pour l'installation d'une station de biologie maritime. A la suite de nombreux voyages et de recherches poursuivies sur les divers points des côtes du Boulonnais, il se fixa définitivement à Wimereux. Les raisons de ce choix ont été brièvement exposées dans une allocution prononcée en 1874 à l'occasion de l'excursion que l'Association française pour l'avancement des sciences réunie à Lille, fit à Boulogne, et au cours de laquelle on visita le local où fonctionnait depuis deux mois le nouveau laboratoire (2).

(1) Extrait de l'ouvrage offert par la Ville de Boulogne-sur-mer aux membres du XXVIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, en 1899. Voir *Paul Haliez*, Le laboratoire maritime de zoologie du Portel, 15 octobre 1897; *A. Sabatier*, La station géologique de Cette, 15 février 1898. (*N. de la Red.*)

(2) A. GIARD. — Le Laboratoire de zoologie maritime à Wimereux (Pas-de-Calais). *Revue scientifique* (2), 4<sup>e</sup> année, 5 sept. 1874, p. 217 et suivantes. — Voir aussi le volume du congrès de l'Asas, 3<sup>e</sup> session, Lille, 1874.

Malgré des démarches réitérées auprès des Ministres compétents et des Conseils généraux du Nord et du Pas-de-Calais, nulle assistance d'en haut, nul encouragement des départements ou de l'Université n'avait favorisé les débuts de la station.

Aussi, racontant ces premières tentatives, M. Ch. Boissay pouvait-il écrire dans la *Nature* :

C'est sans aide aucune, ni de l'Etat, ni des villes, que M. Giard a payé l'installation des aquariums et la location du chalet, dont le loyer s'élevait à mille francs par an nous semble bien élevé. Après avoir pris sur sa bourse le paiement des frais matériels, M. Giard a pris sur les heures que lui laissent ses cours, le temps d'organiser à Wimereux, pendant la majeure partie de la semaine, un enseignement pratique qui, passant du domaine de la pédagogie dans celui de la science de recherche a pour fruit journalier, non seulement pour les élèves, la vérification expérimentale de faits connus, mais pour maître et disciples, devenant égaux, la découverte de vérités nouvelles,

Le local était plus que modeste :

L'observatoire biologique de Wimereux est très simple : au milieu du sable aride et mouvant, à l'embouchure même du Wimereux, un tout petit chalet isolé, mal abrité de l'âpre vent du large par la dernière dune, tel est le bâtiment. A l'intérieur, à l'unique étage, trois chambres pour le professeur et ses élèves ; dans le sous-sol, une cuisine : au rez-de-chaussée, les pièces transformées en laboratoire (1).

Dans ce local exigü, quelques aquariums occupés par des Poulpes, des Anémones, des Molgules, c'est tout ce que l'on put montrer aux savants visiteurs de 1874.

La plupart prirent la chose gaiement et se dédommagèrent par une promenade à la plage et dans les admirables dunes que le mauvais goût des baigneurs, alors bien peu nombreux, n'avait pas encore nivelées. Quelques excursionnistes, cependant, protestèrent dans les journaux contre ce qu'ils appelaient une mystification.....

Mais heureusement, l'Association française était présidée par un homme de génie, qui lui aussi avait dû lutter longtemps contre une opposition formidable et montrer comment, avec de l'entrain et du dévouement, on peut, même, dans un laboratoire insuffisamment doté, former une pléiade de disciples éminents. Ad. Wurtz s'intéressa vivement à la tentative de décentralisation que M. Giard essayait à Wimereux, et aux nouvelles idées introduites dans les sciences biologiques par un des premiers zoologistes français qui osât se déclarer évolutionniste. Il fit aisément partager son enthousiasme par le Conseil de l'Association française pour l'avancement des Sciences qui, bientôt, accordait à la Station zoologique de Wimereux, un premier subside de deux mille francs.

Maintes fois depuis, l'Association a renouvelé ses généreux encouragements, soit au laboratoire, soit aux travailleurs qui s'y sont succédé. Mais cette première libéralité avait une signification plus haute, dans les circonstances où elle se produisait.

(1) CH. BOISSAY. — Le Laboratoire de zoologie maritime de Wimereux, *La Nature*, 5<sup>e</sup> année, n° 191, 27 janvier 1877, p. 139.

En effet, non seulement l'initiative de M. Giard n'avait pas été encouragée, mais elle avait été blâmée en haut lieu. L'excellent Doyen de la Faculté des Sciences de Lille, le chimiste Ch. Violette qu'on a justement appelé depuis le créateur de l'Université du Nord, avait tacitement toléré, ne pouvant faire mieux, l'entreprise du Professeur de Zoologie. Il avait même essayé d'obtenir, sous une forme détournée, un premier crédit de mille francs pour couvrir les frais de location de l'immeuble, et le résultat le plus clair de cette imprudente bienveillance avait été d'attirer sur lui-même les foudres ministérielles.

Par son intervention généreuse, l'Association française, alors toute jeune encore, montrait qu'elle voulait s'élever au-dessus des querelles d'écoles et que sans nul souci des préjugés administratifs, elle entendait accorder sa protection à toute œuvre scientifique dont le développement pouvait avoir pour le pays une réelle utilité.

Cette attitude courageuse d'une réunion d'hommes qui comptaient parmi eux les plus pures de nos gloires scientifiques, assura la vie du laboratoire menacé dès sa naissance, et bientôt affluèrent à Wimereux non seulement les étudiants désireux de s'initier à l'étude de l'embryogénie et de l'éthologie des animaux marins, mais aussi des savants d'esprit indépendant, qu'attiraient les idées philosophiques du chef de l'École Lilloise.

Un de ces compagnons de la première heure, le professeur G. Pouchet, qui passa à Wimereux l'été de 1876, a décrit en termes pittoresques ce qu'était à cette époque la vie du laboratoire.

Le laboratoire de Wimereux est presque encore dans la période embryonnaire. C'est le plus petit et le dernier venu de tous, mais son histoire n'en est pas moins intéressante : il est l'œuvre de M. Giard, professeur à la Faculté des sciences de Lille.

M. Giard, comme la plupart des zoologistes de l'Europe depuis quelques années, étudie les animaux marins.

Les plages du nord de la France sont pauvres, comparées à celles de la Bretagne et de la Provence : c'est là que la mer semble mériter vraiment l'épithète de « stérile » que lui donnaient les anciens. Mais le professeur de Lille n'avait pas le choix. Heureusement un endroit se trouva, près de Boulogne, un peu moins pauvre que le reste de la côte : c'est un rocher sur lequel est bâti un fortin, la tour de Croy, que la mer enveloppe à chaque marée. A l'abri de la roche, vivent des espèces animales relativement abondantes. Près de là, un chalet était à louer, destiné à des baigneurs oisifs. M. Giard s'entendit avec le doyen de la Faculté de Lille et signa un bail. C'était du temps de l'ordre moral : doyen et professeur reçurent sur les doigts. « Un laboratoire pour l'étude des animaux marins ! » le ministre d'alors n'en voyait pas du tout l'utilité, et il eut l'imprudence de l'écrire : l'original de la dépêche est en bonnes mains. Cependant il fallut bien accepter le fait accompli . . . . .

M. Giard acheta des bacs, des bocaux, quelques livres, les premiers rudiments de ce qu'il faut pour travailler au bord de la mer ; on loge, ou plutôt on campe dans le chalet. Une bonne vieille du hameau est censée venir chaque jour faire le ménage ; mais en somme ce sont les élèves du professeur — quelques-uns sont déjà licenciés-ès-sciences — qui font le gros de la besogne, qui vont à marée basse chercher, à près de 500 mètres, des seaux d'eau de mer pour entretenir les aquariums ; ce sont eux qui rangent et nettoient eux-mêmes leurs tables ; tout cela gaiement, sous l'œil du maître, qui leur communique son entrain et son ardeur pour l'étude. Notre ministre de l'instruction publique

serait bien étonné si, passant quelque jour par là, en villégiature, fantaisie lui prenait de visiter un établissement qui dépend, en somme, directement de lui, sans même de rideaux aux fenêtres du côté du soleil, ou plutôt avec des rideaux bigarrés improvisés par chacun pour protéger la place où il travaille.

Tel qu'il est cependant, le laboratoire de Wimereux rend des services : des thèses ont été déjà passées à Paris ou le seront prochainement, dont les matériaux furent recueillis là. La situation du chalet est des plus favorables : voisin du rocher de la tour de Croy, il fait face à un ruisseau, le Wimereux, qui a donné son nom au hameau, et dont les bords sont encore hérissés de poutres de chêne, squelettes d'anciennes estacades datant du temps du camp de Boulogne. Le Wimereux sert alors d'abri pour les barques, et on avait même creusé là un port dont on voit la placée, occupée par une maie saumâtre. Celle-ci est pour le laboratoire une ressource de plus ; elle nourrit des animaux particuliers qu'on ne trouve que dans ces conditions, c'est-à-dire dans les étangs alimentés d'eau douce, mais qui reçoivent de temps à autre la visite de la mer (1).

Malgré ces conditions précaires, le laboratoire de Wimereux vit sa réputation s'accroître d'année en année. Les travaux publiés soit par le directeur, soit par ses élèves, ont été énumérés dans les rapports rédigés annuellement par le doyen de la Faculté des sciences à l'occasion de la séance de rentrée des Facultés de Lille. On en trouvera d'ailleurs l'énumération complète jusqu'en 1878 dans la publication officielle de l'École des Hautes Études parue à Paris lors de l'Exposition universelle de 1878 (2).

C'est qu'en effet l'exemple de l'Association française avait porté ses fruits et quelques mois après le Congrès de Lille, un ministre plus libéral avait consenti à subventionner (bien misérablement encore !) l'établissement dont M. de Cumont n'avait pas réussi à comprendre l'utilité.

Puis à la suite d'un séjour de quelques semaines que M. de Lanessan fit au laboratoire, le Conseil municipal de Paris, toujours soucieux de favoriser le développement des œuvres de libre initiative et d'émancipation intellectuelle, vint aussi en aide à la station, préjudant ainsi à de futures et plus larges générosités.

Néanmoins les desiderata étaient toujours nombreux et rendus plus sensibles par l'importance croissante des recherches entreprises à la station.

Depuis 1875, disait le directeur dans son rapport de 1878, le laboratoire est rattaché à l'École des Hautes Études, qui lui attribue une subvention annuelle de 3 à 4.000 fr., M. Giard consacrant en outre, chaque année, près de 1.000 fr. sur ses ressources personnelles pour subvenir aux dépenses nécessaires et équilibrer le budget.

L'établissement de Wimereux n'est qu'un simple pied-à-terre pour les travailleurs auxquels il ne peut offrir qu'une installation tout à fait insuffisante. Il est complètement dépourvu de toutes les ressources qui permettraient des recherches importantes sur la faune profonde de la Manche et de la Mer du Nord.

Pour arriver à faire dans le Nord des études qui, comparées à celles de la

(1) G. POUCHET. — Les laboratoires maritimes. — Article publié en feuilleton scientifique dans le journal *le Siècle* et reproduit par L. Figuiet dans *l'Année scientifique et industrielle*, 20<sup>e</sup> année (1876) Paris 1877, p. 301-303.

(2) *École Pratique des Hautes Études*. — Rapport des directeurs de laboratoires et de conférences 1868-1877. Paris, Imprimerie Nationale, 1879, pp. 147-151.

Méditerranée, auraient un intérêt scientifique très grand, il faudrait au laboratoire de Wimereux :

- 1° Des embarcations munies d'appareils de dragage ;
- 2° Un gardien demeurant d'une façon permanente à Wimereux en toute saison ;
- 3° Un maître de conférences de zoologie qui remplacerait le professeur à Lille pendant les excursions de longue durée en mer, ou qui dirigerait les excursions pendant que le professeur serait à Lille ;
- 4° Un bâtiment approprié aux recherches zoologiques et construit d'une façon assez saine pour pouvoir conserver intacte la bibliothèque. Chaque année on est obligé de faire voyager les livres de Lille à Wimereux et de Wimereux à Lille, à cause de l'humidité du laboratoire pendant l'hiver.

Depuis la création de la station maritime, un grand nombre de jeunes gens y ont préparé la licence ès-sciences naturelles. Douze d'entre eux ont obtenu le grade.

Trois thèses ont été soutenues devant la Faculté de Paris : les auteurs avaient travaillé à Wimereux :

La thèse de Charles Barrois, sur l'Embryogénie de quelques éponges de la Manche, et les deux thèses de M. J. Barrois, l'une sur l'anatomie et le développement des Némertiens, l'autre sur l'embryogénie des Bryozoaires.

Deux nouvelles thèses sont maintenant en cours de préparation : l'une sur les Turbellariés, l'autre sur les vers Cestodes.

Deux organes de publicité ont été créés : 1° le *Bulletin Scientifique du Département du Nord*, recueil mensuel in-8° ; 2° un recueil in-4° intitulé : *Travaux de l'Institut Zoologique de Lille et de la Station maritime de Wimereux*. Le premier volume de cette publication renferme les recherches de M. J. Barrois sur l'embryogénie des Bryozoaires : il a été imprimé aux frais de l'auteur et est accompagné de 46 planches coloriées. Le second volume est sous presse ; il contient le mémoire de M. P. Hallez, mémoire illustré de 42 planches in-4°, publié aux frais du laboratoire.

De 1876 à 1893, dans les rapports publiés annuellement sur l'École pratique des hautes études, on trouve répétées les mêmes doléances et les preuves de plus en plus manifestes de l'activité de la station zoologique (1).

Comme les années précédentes, écrivait M. Giard dans son rapport de 1892 (p. 45), nous devons formuler toujours la même demande, celle d'allocations spéciales proportionnées aux travaux produits dans le laboratoire et destinées à leur publication. Nous ne pouvons mieux faire que de citer à ce propos les paroles prononcées récemment par l'éminent directeur de la section des sciences naturelles à l'École des Hautes Études : « En parlant des moyens donnés aux uns avec profusion et sinon refusés aux autres, du moins dispensés avec la plus grande parcimonie, j'ai écrit : *Donnez proportionnellement au travail produit !* Ce qui était vrai en 1872 l'est encore aujourd'hui et peut être répété au moment où l'on doit prévoir l'accroissement considérable des étudiants dans les Facultés » (H. de Lacaze-Duthiers).

Or, depuis 20 ans, malgré l'importance et l'augmentation croissante des publications préparées à la station de Wimereux, le budget de cet établissement n'a jamais dépassé la somme de 4.000 francs, dont 1.000 francs sont consacrés à la location de l'immeuble et 1.500 au traitement du préparateur !

La publication des *Travaux du Laboratoire de Wimereux*, dont six volumes

(1) A partir de 1893, la publication de ces rapports si instructifs à tant d'égards a été interrompue sous prétexte d'économies.

sont actuellement parus, a dû être momentanément suspendue, à cause des frais considérables qu'elle occasionne au directeur et aux auteurs. Le tome XXV du *Bulletin Scientifique*, publié aux frais du directeur de la station, a paru récemment.

En 1887, la nomination du directeur comme maître de Conférences à l'École normale supérieure entraîna non sans quelques luttes pénibles dont l'histoire sera écrite un jour, le rattachement officiel du laboratoire de Wimereux à notre grande École d'enseignement national.

Les ressources ne furent guère augmentées, tant s'en faut, et le local resta ce qu'il était. Mais les hôtes nouveaux qu'il hébergeait créèrent au directeur des obligations nouvelles auxquelles il est fait allusion dans le rapport de 1887-88.

Des excursions spéciales sous la conduite du directeur du laboratoire, à l'usage des aspirants à la licence ès-sciences naturelles et des élèves de l'École normale supérieure, ont eu lieu au mois de mars, d'avril et pendant toute la belle saison jusqu'à la fin d'octobre. Pendant la durée de ces excursions, des leçons pratiques ont été faites par le directeur et le préparateur, soit dans les salles d'études, soit à la grève, sur les différents modes de recherches des animaux marins, sur leurs mœurs, leur habitat : leçons pratiques et études sur le vivant, qui complètent l'enseignement théorique donné pendant le reste de l'année au laboratoire de l'École normale supérieure.

De fréquentes excursions, surtout à l'époque des grandes marées ont permis d'explorer toute la côte du Boulonnais du cap Blanc-Nez au cap d'Alpreck. Jusqu'à cette époque, l'exploration de la partie du littoral située au sud de Boulogne présentait quelques difficultés à cause de l'éloignement du laboratoire de Wimereux, notamment pour l'examen immédiat des animaux. Cet embarras a disparu grâce au zèle intelligent d'un naturaliste boulonnais, M. Bétencourt. Désireux de poursuivre d'une façon suivie ses observations sur les animaux marins, il a établi au Portel un laboratoire qu'il met gracieusement à la disposition des travailleurs de Wimereux. Telle qu'elle est actuellement, cette station, qui possède déjà une très riche collection de la faune du Pas-de-Calais, fournit une installation comparable à celle du laboratoire pour les études zoologiques et micrographiques; mais des travaux en cours d'exécution augmenteront pour l'année prochaine ces locaux déjà très satisfaisants et permettront à M. Bétencourt d'exercer une hospitalité plus large encore que celle qu'il a offerte cette année à plusieurs des travailleurs fréquentant le laboratoire. Grâce à cette généreuse initiative, la station de Wimereux pourra accueillir un plus grand nombre de naturalistes et remédier jusqu'à un certain point à l'exiguïté de son local.

Le laboratoire ne possédant pas d'embarcation, doit recourir, pour l'étude de la faune profonde du Pas-de-Calais, aux bateaux de pêche de Boulogne, moyen aussi peu pratique que fatigant et dispendieux. Néanmoins vingt-cinq journées entières pendant la belle saison ont été consacrées aux dragages. C'est grâce à ces explorations, répétées depuis plusieurs années, que le laboratoire possède une précieuse collection de la faune de la région boulonnaise. Enrichie continuellement par les travaux spéciaux des divers naturalistes qui se succèdent à la station, ou par les envois et les échanges, cette collection a pris une telle importance que l'on a été forcé, pour la loger, d'empiéter sur les places réservées aux travailleurs.

La collection rend de grands services aux naturalistes : d'un coup d'œil ils peuvent juger des ressources de la plage ; les déterminations souvent si délicates des animaux inférieurs sont facilitées par la comparaison des types déjà déterminés ; enfin les matériaux pour l'étude, se trouvant ainsi accumulés, ne font défaut par aucun temps ni en aucune saison.

Outre la collection zoologique, on a rassemblé un herbier des algues de la côte et les types les plus intéressants des plantes de la région.

De fréquentes excursions botaniques et zoologiques ont lieu dans l'intérieur des terres, sous la conduite du directeur, et permettent de joindre à l'étude de la faune marine celle de la flore et de la faune terrestre ou d'eau douce.

En 1889, M. Giard ayant été appelé à la Sorbonne dans la chaire d'évolution des êtres organisés, créée par la ville de Paris, le laboratoire de Wimereux fut rattaché à la Faculté des sciences de l'Université de Paris, sans que cela modifiât en rien ni l'installation matérielle ni les ressources de l'établissement. La ville de Paris eut la générosité de prendre à sa charge une partie du crédit qui jusqu'alors avait été accordé par l'Etat.

Mais de plus en plus s'accroissait le caractère internationaliste qui avait dès l'origine distingué le laboratoire de Wimereux, et étendu sa renommée bien au delà de nos frontières. Anglais, Italiens, Espagnols, Russes, Hollandais, Belges surtout venaient demander l'hospitalité du misérable chalet dont, au loin, on s'exagérait volontiers les dimensions. Et c'était chose amusante et triste à la fois que de voir l'étonnement des nouveaux venus quand ils étaient enfin parvenus à découvrir au milieu des dunes l'humble toit sous lequel ils sollicitaient, parfois depuis longtemps, la faveur de travailler. Et ce n'était pas non plus sans une gêne très grande et une certaine humiliation nationale que le directeur accueillait les notabilités scientifiques qui venaient lui rendre visite (1) ou répondait aux lettres par lesquelles les créateurs de nouvelles stations demandaient les plans de ce laboratoire de Wimereux où avaient été élaborées tant d'importantes publications.

Cependant, le laboratoire ne laissait jamais trop mauvaise impression à ceux qui y avaient séjourné quelque temps et plusieurs ont rappelé en termes élogieux le souvenir de la vie laborieuse des hôtes de notre station boulonnaise, *cette vie de famille, cette vie toute de précieux enseignements dont ceux qui partent emportent un souvenir impérissable avec la promesse intérieure de revenir* (2).

Les étrangers eux-mêmes ont été frappés de la façon très spéciale dont le travail est organisé dans notre *Thélème biologique* et ont proclamé hautement la supériorité de la *propagande scientifique par le fait* telle qu'on la pratique à Wimereux.

Témoin ces quelques lignes empruntées à un article publié par deux jeunes savants belges, dans la *Revue de l'Université de Bruxelles*.

C'est toute une révélation que le puissant mouvement d'études, que la continue circulation d'idées, que l'enseignement vivant de ce laboratoire. Jamais nous n'avons éprouvé plus qu'en ce milieu la faiblesse des méthodes de l'enseignement dogmatique.

Certes la nouveauté de ce monde marin, la richesse des matériaux qu'il décèle sont un puissant excitant à l'activité. Mais la chose la plus admirable

(1) Parmi les savants éminents qui sont venus, et souvent à plusieurs reprises, travailler au laboratoire, nous pouvons citer les professeurs E. Ray-Lankester, A. Kowalevsky, Horst, C. Vogt, F. Monticelli, Ch. Julin, P. Pelseuer, G. Hermann, A. de Linares, etc.

(2) J. RAY. Notice sur F. Paris. *Annuaire de l'Association des anciens élèves de l'École normale supérieure*, 1897, p. 131.



est sans contredit la division du travail. Celui-ci dissèque des Annélides, des Crustacés ; celui-là observe et dessine des êtres microscopiques, Bryozoaires, Polypes, Infusoires, ou bien débite un organisme en mille tranches. Souvent on s'associe : l'un travaille, l'autre cherche dans la petite bibliothèque du « Labo » des renseignements sur un organisme ou l'autre.

Plus loin c'est une simple expérience de physiologie qui se prépare ; telle une expérience sur la sensibilité des spermatozoïdes d'un Gastéropode, le *Purpura*. Ou bien on observe sur le vif la circulation du sang chez un Tunicien, ou le développement d'un invertébré. Et toujours, toujours, tout est en mouvement. Celui qui désire interrompre son travail, s'en va causer avec un voisin, s'intéressant à ce qu'il fait, discutant avec lui les faits controversés. C'est le « travail attrayant » de Fourier appliqué au laboratoire.

M. Giard, qui dirige les travaux, répond aux questions posées par de véritables conférences, richement documentées, aidé d'ailleurs par des spécialistes très distingués, MM. Bonnier, Pelseneer et Willem.

Telle était la physionomie de ce laboratoire. L'émulation produite par la réunion de tous dans une même salle, la stimulation incessante du maître, toujours au milieu de ses élèves, la continuité de l'étude qu'aucune préoccupation extérieure ne venait troubler, l'enthousiasme qui animait tout le monde pour l'observation des êtres vivants, tout cela nous a profondément frappés. Et cette impression subsiste encore forte, maintenant que redevenus étudiants en médecine, nous voyons qu'après le cours ou la clinique, l'isolement règne dans l'étude (1).

Ainsi, malgré notre misère, l'étranger nous enviait et songeait à nous imiter et peut-être même le succès qu'obtenait le laboratoire de Wimereux était-il un peu la cause de l'état d'insuffisance dans lequel on le laissait. Puisque mal doté et mal installé il produisait pour le moins autant de résultats que les stations les plus richement pourvues, était-il bien nécessaire de se préoccuper d'un établissement si peu coûteux et néanmoins si honorablement connu dans le monde scientifique ?

Un moment cependant, il fut permis d'espérer que tant d'efforts allaient recevoir leur récompense et qu'une installation plus confortable serait enfin donnée à la station de Wimereux.

La loi du 7 mai 1889 avait déclassé un certain nombre d'ouvrages fortifiés disséminés sur tout le littoral. Parmi ces ouvrages se trouvait la tour d'Ambleteuse (fort Mahon) à trois kilomètres de Wimereux.

A la suite de longues négociations, tant auprès du Ministère de la guerre qu'auprès de l'Administration des domaines et du Ministère de l'Instruction publique, un décret signé Carnot affecta cet antique bâtiment à l'enseignement supérieur pour l'agrandissement du laboratoire de Wimereux dépendant de la Faculté des sciences de Paris.

Voici en quels termes le directeur publiait cette bonne nouvelle dans son rapport de 1889-92 (p. 93) :

Nous annonçons dans notre dernier rapport, que grâce à l'installation définitive du laboratoire du Portel, due à l'intelligente initiative d'un naturaliste boulonnais, M. Bétencourt, la station de Wimereux possédait au sud de Boulogne une sorte de succursale, remédiant jusqu'à un certain point à l'exiguité de son installation. Depuis, par un décret en date du 17 septembre 1890, por-

(2) N. ENSCH et L. QUERTON. La station zoologique de Wimereux. *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1<sup>re</sup> année, n° 4, mars 1896, p. 308 et suiv.

tant affectation au Ministère de l'instruction publique de la tour d'Ambleteuse, déclassée par la loi du 27 mai 1887, le laboratoire se trouve considérablement augmenté. Nous donnerons en quelques mots une idée de cette importante acquisition.

Construite à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle sur les indications de Vauban, au moment de la création du port d'Ambleteuse, la tour Mahon a été entretenue par le Département de la guerre jusqu'en ces dernières années : elle se compose d'une terrasse inférieure élevée de 4 mètres au-dessus du niveau des vives eaux et fondée sur des enrochements considérables ; soutenue du côté de la mer par un mur épais en forme de fer à cheval, cette terrasse est fermée du côté de la terre par un mur crénelé aux flancs et un redan central ; à 4 m. 70 au-dessus d'elle, se trouvent de vastes casemates de 5 m. 80 de hauteur sous clef, entourées d'un mur ayant une épaisseur moyenne de 3 mètres et recouvertes de voûtes ayant 2 mètres d'épaisseur. La partie supérieure de ces voûtes est arasée en terrasse sur laquelle est établie une construction susceptible d'être habitée après restauration.

Les surfaces sont aux divers étages :

Enclos de la terrasse inférieure, réduction faite de la tour.....	856 mc
Partie utilisable des locaux voûtés.....	130
Terrasse supérieure { partie libre.....	135
{ partie bâtie.....	85
Total.....	<u>1.206 mc</u>

Une porte d'entrée unique et des escaliers assurent les communications. Derrière le mur se trouve un vaste terrain abrité des vents de la mer, où pourraient être établis un vivarium et un jardin d'observation pour la faune et la flore maritime.

Les études pour l'installation et l'aménagement des locaux, la construction des aquariums, des salles de travail et d'habitation, etc., sont confiés à M. L. Bonnier, architecte diplômé par le gouvernement.

L'insuffisance de notre installation actuelle a été, ces années dernières, rendue encore plus évidente par l'abondance des matériaux fauniques qui sont venus augmenter dans de fortes proportions notre collection déjà si considérable. Pour la première fois, la faune profonde du Pas-de-Calais a pu être l'objet d'études suivies et méthodiques ; MM. Renaud, ingénieur hydrographe de la marine, et Hersent, ingénieur civil, chargés par la *Compagnie du Pont sur la Manche*, d'étudier les fonds et les courants du détroit, ont offert aux naturalistes du laboratoire, pendant les mois de juillet et août 1890, l'hospitalité la plus cordiale sur le bateau à vapeur *l'Ajax*, parfaitement installé et outillé pour ce genre de recherches.

Ces dragages, entrepris dans des conditions toutes particulières de précision, ont permis d'explorer d'une façon complète la région comprise entre le cap Gris-Nez et les bancs du Varne et du Colbart. Les résultats, qui seront publiés prochainement dans le *Bulletin Scientifique*, sont très intéressants et très importants pour la faune française du Nord. Une partie en a déjà été consignée dans le remarquable rapport de M. Renaud sur la reconnaissance hydraulique et géologique du Pas-de-Calais faite en juillet et août 1890, en vue du projet d'établissement d'un pont sur la Manche.

De plus, les collections zoologiques amassées depuis de longues années dans la station de Wimereux se sont augmentées d'une partie importante de la collection d'animaux pélagiques recueillis par feu Eudel de Nantes, pendant ses voyages au long cours dans toutes les mers du globe. Mais les très modestes ressources dont dispose le laboratoire de Wimereux lui ont permis d'acquérir seulement la collection des types en alcool, particulièrement riche en animaux pélagiques de tous les groupes : surtout en Ptéropodes et en Céphalopodes.

Parmi ces derniers, nous devons signaler une des plus grandes raretés zoologiques : deux exemplaires de *Spirula australis* avec l'animal.

M. Liard, directeur de l'enseignement supérieur, qui depuis longtemps s'intéressait au développement de la station de Wimereux et qui approuvait les plans que lui avait soumis le professeur Giard, avait en 1894 demandé aux Chambres un crédit de 30.000 francs pour l'aménagement du fort d'Ambleteuse et sa transformation en laboratoire maritime. Mais déjà à cette époque les budgets s'équilibraient difficilement et les allocations demandées firent défaut.

Comme d'autre part la tour Mahon abandonnée aux intempéries et aux attaques de la mer, commençait à se délabrer, et nécessitait chaque année, d'importantes réparations, la possession de cet immeuble loin d'être avantageuse pour la station de Wimereux, lui créait, au contraire, des charges nouvelles et dévorait une partie de ses maigres revenus.

Dans ces tristes conjonctures, c'est encore l'Association française qui, attirant l'attention du monde savant sur le laboratoire de Wimereux, vint le sauver d'un nouveau désastre.

L'organisation du Congrès de 1899 et la préparation des excursions, réunirent à Boulogne, dans le Comité local, toutes les personnes de la région qui s'intéressent aux progrès de la science. Parmi ces hommes dévoués se trouvait M. Maurice Lonquété qui, connaissant depuis longtemps la station de Wimereux, son directeur et la plupart de ceux qui la fréquentaient comprit de suite combien il serait humiliant pour eux de recevoir la visite des membres de l'Association et de nos confrères étrangers dans cette même installation rudimentaire que, un quart de siècle auparavant, on considérait déjà comme absolument provisoire. Mais il fallait agir rapidement, car le temps pressait : une année à peine restait avant le Congrès. M. Lonquété rencontrant le directeur du laboratoire au Congrès de Nantes, en août 1898, lui fit la proposition suivante : la station changeant de propriétaire, au lieu du minuscule chalet qu'elle louait depuis 23 ans, il offrait pour un loyer identique, de faire bâtir sur ses terrains à la Pointe-aux-Oies, au bord même de la mer, un laboratoire complet, parfaitement aménagé. L'année suivante, si cette nouvelle installation convenait au Directeur, la Sorbonne pourrait devenir définitivement propriétaire du terrain, des bâtiments et du mobilier par la cession du vieux fort d'Ambleteuse.

Ce don généreux, ainsi présenté comme un simple échange, permettait une prompt solution, en supprimant toutes les formalités. Inutile de dire avec quel empressement et quelle gratitude fut acceptée la proposition de M. Lonquété.

Les travaux commencèrent en novembre 1898 sous la direction de M. Louis Bonnier, architecte du gouvernement, les membres du congrès pourront juger avec quelle habileté et quelle artistique simplicité il a su tirer parti du terrain et de la somme mise à sa disposition.

Le laboratoire actuel occupe un espace de 2.500 mètres, borné à l'ouest par la mer, au nord et à l'est par la route, à deux pas du champ de courses de Boulogne.

Le plan, imposé par la destination du bâtiment et la disposition même du terrain, est fort simple et comprend trois parties bien distinctes : le

laboratoire proprement dit, l'habitation du Directeur et le logement du gardien. Bien que reliées entre elles ces trois parties sont cependant parfaitement indépendantes.

Le laboratoire est constitué par un corps de logis rectangulaire de 19 mètres sur 10 ; la façade est exposée au N. de façon à ce que le soleil ne puisse jamais venir gêner les micrographes. L'épaulement de la dune a permis d'abriter dans le sable, le sous-sol qui au Sud devient un rez-de-chaussée, tandis que celui-ci semble former un premier étage. De cette disposition résulte un vaste sous-sol, suffisamment élevé, qui comprend, outre une salle pour le matériel de pêche, et quelques annexes servant de caves, une vaste salle d'aquariums de toute la longueur du bâtiment, exposée au N. et présentant par conséquent toutes les garanties de fraîcheur et d'obscurité si nécessaires à l'élevage et à la conservation des animaux marins.

Au dessus de la salle des aquariums s'étend une grande salle de travail de mêmes dimensions, éclairée largement par douze fenêtres prenant jour au N. et sur la mer. Autant de travailleurs peuvent s'y installer dans des *box* qui tout en les isolant suffisamment les uns des autres, laissent cependant la faculté de communication permanente et de travail en commun, si appréciée par tous ceux qui ont fréquenté l'ancien Laboratoire. Ni le Directeur, ni le personnel du laboratoire n'a de salle particulière : tous travaillent dans des conditions identiques. Au milieu de la salle, deux longues tables-étagères avec circulation d'eau permettant à chacun d'avoir sous la main ses matériaux d'étude. Le mur opposé aux fenêtres est couvert de rayons destinés à la collection de la faune et de la flore de la région.

De plein pied avec cette salle de travail, se trouvent une bibliothèque, une salle de manipulations chimiques ou physiologiques, une réserve pour le matériel, la verrerie et les produits chimiques, et une petite chambre noire pour la photographie.

Le premier et unique étage est divisé en six grandes chambres destinées à loger les hôtes du laboratoire ; elles sont disposées et éclairées de façon à permettre le travail à ceux qui préfèrent l'isolement. Une vingtaine de naturalistes pourront donc se trouver simultanément à la Station.

Accolée à ce bâtiment principal et en communication avec le logement du gardien, s'élève une tourelle carrée de 14 mètres de hauteur, contenant, de bas en haut, une citerne d'eau de mer, une salle pour la pompe et son moteur, et enfin les réservoirs d'eau douce et d'eau salée, le tout surmonté par une petite terrasse.

Grâce à la bienveillante intervention de M. le Recteur et de M. G. Darboux, Doyen de la Faculté des sciences, qui ont éloquemment et avec succès plaidé la cause de la Station de Wimereux devant le Conseil de l'Université de Paris, l'ameublement et l'outillage scientifique du laboratoire sont dès aujourd'hui assurés. En considérant les résultats obtenus dans le misérable petit chalet qui fut pendant vingt-cinq ans la Station biologique de Wimereux, nous sommes en droit d'espérer pour l'avenir une moisson plus riche et plus abondante. La maison sera neuve et mieux adaptée ; l'esprit des habitants restera le même et la devise du Directeur sera toujours comme par le passé la belle pensée de Savigny : « Si les bonnes observations sont le fruit de la patience, elles sont aussi celui de la pleine et entière liberté. »